

saires. Ce système de recrutement imposé par la force fut perfectionné et atteignit son développement complet sous le règne de Bayazid II.

Les victoires de la Turquie ne peuvent donc être attribuées aux Turcs seuls. Elles ont été gagnées en grande partie par des mercenaires islamisés qui, brutalement arrachés à leurs familles, dès leur plus tendre enfance, oubliaient leur origine. Ils devenaient des aventuriers pour lesquels le métier des armes représentait un culte, et la caserne, le foyer familial. Les enfants ravis aux populations chrétiennes devenaient des soudards féroces. Confondant l'esprit de corps avec le fanatisme, et représentant une sélection physique très supérieure, ils formaient une armée incomparable. Tant que le corps des Janissaires est resté solidement constitué, la Turquie est demeurée imbattable. Mais, à partir du xvii^e siècle, elle décline rapidement, justement parce que les Janissaires sont moins nombreux et moins disciplinés.

De plus, le luxe pénètre dans les intérieurs ottomans, bientôt meublés de divans et de tapis. Les Turcs s'habituent au café et même à l'opium. Ils fixent définitivement le centre de leur empire sur les rives du Bosphore. Eux, dont les pères campaient sous la tente, bâtissent des maisons et des palais. Leur caractère éminemment guerrier se modifie, et l'armée subit le contre-coup de cet amollissement général. Les mahométans obtiennent du sultan de faire entrer leurs enfants dans les régiments (ortas) de Janissaires qui jouissent d'avantages considérables, et bientôt la loi du Devchurmé tombe en désuétude.

Le corps d'élite des Janissaires diminue progressi-